

# Audacieu(se)

L'importance de pivoter pour foncer vers l'avant présenté par  
BMOpourElles

## Isabelle Fish

Quand on commence une entreprise, je pense qu'il faut s'adapter. Une des grandes forces d'être un entrepreneur, c'est l'adaptation, je crois, et c'est d'être très à l'écoute de vos clients et de votre marché, mais aussi très à l'écoute de ceux— de votre passion.

## Winy Bernard

Bonjour, je m'appelle Winy Bernard et voici Audacieu(se), un balado relatant des histoires de femmes qui se distinguent, destiné à leurs semblables. Cet épisode vous est présenté par BMOpourElles. Mon invitée aujourd'hui est une femme extraordinaire. Juriste de profession, Isabelle Fish est une femme avec un grand vécu qui a toujours su comment pivoter, s'ajuster et foncer vers l'avant. Une adepte de l'art, la beauté, les voyages et la culture. Isabelle a su métisser ses passions au bénéfice des femmes à travers son entreprise, Rue Pigalle. Une conversation enrichissante et je suis convaincue que vous serez inspirés par Isabelle.

Vos parents étaient des collectionneurs de meubles d'antiquités. C'est vrai?

## Isabelle Fish

Oui, c'est correct. Surtout, ils ont commencé leur collection par héritage puisque mon père a hérité des meubles de famille. Vraiment, c'était à l'origine, c'étaient des meubles de famille, dont mes grands-parents, mes arrière-grands-parents se servaient tous les jours, donc ils n'avaient pas du tout de sens de collection au départ. Il se trouvait que c'étaient des meubles d'ébéniste de très belle facture et de très beaux bois. Et ensuite, ils ont donc agrandi cette collection. Mais c'était toujours des meubles dont on se servait tous les jours. Donc il n'y avait pas le sens du musée, le sens: on achète une belle pièce parce que ça nous manque à notre collection. C'était le sens : on a besoin d'une table pour dîner, donc allons acheter une belle table qui a été créée par un ébéniste, un artisan qu'on connaît ou qu'on découvre et à qui ou avec lequel on veut établir une relation. Alors c'était toujours un aspect d'avoir un bel objet fonctionnel dans la maison.

## Winy Bernard

Isabelle, pensez-vous qu'avoir grandi entourée d'art? Est-ce pensez-vous que ça a développer chez vous ce goût artistique?

## **Isabelle Fish**

Oui, certainement. Je crois qu'on est toujours influencé par son environnement quand on grandit d'une façon ou d'une autre. Je pense que ça a développé un sens du beau plus qu'un sens artistique. Et ce que je veux dire par là, c'est un sens que l'on peut avoir des objets fonctionnels qui sont de beaux objets et que de vivre avec des objets autour de soi, qui sont de beaux objets, qui sont des objets qui ont des racines, qui ont une histoire ça crée quand même, un environnement de vie qui est beaucoup plus agréable. Et on n'a pas besoin d'acheté des objets très, très chers ou des objets de très grande valeur. Mais si ce sont de beaux objets qui ont été créés de façon artisanale et qui contribuent à créer un environnement de vie agréable, et bien c'est comme ça qu'on fait son choix.

## **Winy Bernard**

On avance un petit peu. Vous avez étudié le droit. Vous êtes juriste. C'est votre première profession. Qu'est ce qui a influencé ce choix de rentrer dans le monde du droit?

## **Isabelle Fish**

J'ai toujours dit depuis que la première fois, je crois qu'on m'a demandé: "Qu'est-ce que tu veux faire dans la vie?" J'ai toujours dit que je veux être avocate. Je dirais que 99% des personnes qui veulent devenir juristes, avocates, juges. Au début, on le fait tous pour sauver le monde. On a tous un très grand sens de justice ou d'injustice de vouloir changer les choses. Donc, je crois que c'est surtout. Pour moi, c'était certainement assez important. J'ai aussi grandi dans une famille qui était très impliquée dans l'aspect social, communautaire, mais aussi de justice, puisque mes deux parents, qui étaient médecins, étaient aussi experts auprès des tribunaux. Mon père était très impliqué avec Amnesty International. On était aussi dans une famille qui avait une histoire politique, je dirais importante. Puisque mon grand-père était maire de la commune pendant 45 ans. Il était aussi député. Ma famille était très impliquée dans la résistance pendant la Deuxième Guerre mondiale. Donc, j'ai grandi dans un milieu où il y avait un très grand sens de l'autre, de la justice sociale, de l'aspect de s'impliquer à l'aspect communautaire, caritatif. Et donc, tout ça, c'est très relié au droit, d'une façon ou d'une autre. Donc, je pense que ça a été un peu un mélange d'un intérêt inné, puis ensuite de vivre dans un milieu comme ça, qui était très impliqué au point de vue social. Je n'ai jamais considéré d'autre carrière que la carrière juridique. En tout cas pour la première partie de ma vie.

## **Winy Bernard**

Mais ce qui est intéressant, c'est ce métissage: pour la première partie de la vie avec l'enfance qui vous emmène où vous êtes maintenant?

## **Isabelle Fish**

Oui, c'est vrai. Je pense que tout ça, ça c'est, amalgamé d'une façon que je n'anticipe pas et qui m'a amené maintenant à avoir une activité qui est à la fois artistique et une activité vers l'artisanat. Et en même temps, j'ai très à cœur, dans mon activité courante, d'avoir un aspect communautaire vis à vis de l'artisanat. Je fais tout ce que je peux pour que les artisans que je rencontre, que j'aime, que je respecte, puissent profiter peut-être de ma connaissance, mais aussi que je puisse les mettre en contact avec des clients, avec des gens qui seraient intéressés par leur art et qui, donc, puissent continuer leur activité professionnelle.

## **Winy Bernard**

Mais quand je regarde et je pense à votre parcours, Isabelle, c'est un parcours qui a été audacieux. En première avec vos études, vous êtes juriste, vous avez décidé d'aller aux États-Unis, en Amérique. C'est là où vous rencontrez votre partenaire de vie, votre mari. Qu'est-ce qui vous a amené aux États-Unis en premier lieu?

## **Isabelle Fish**

À l'époque, je parle de ça il y a 35 ans maintenant, quand on était juriste en France d'avoir un diplôme américain, ça vous a apportais — Ça, vous ouvrais toutes les portes. Et j'ai été très, très chanceuse d'avoir un oncle qui m'a donné l'opportunité financière de pouvoir aller aux États-Unis pour prendre un master, pour faire un master, pour devenir parfaitement bilingue. Et donc, l'idée c'était de faire ce master aux États-Unis et de revenir en France. Et de pouvoir choisir l'emploi qui me conviendrait, c'était vraiment un atout ou un avantage extraordinaire à l'époque d'avoir un diplôme américain. Mais la vie de temps en temps vous offre des surprises et c'est vrai que j'ai rencontré mon mari là-bas. On était dans le même programme et c'est un— Mon mari est sud-africain, donc on a ajouté une couche d'internationale là. Et voilà, il y a maintenant 30 ans qu'on est mariés. Il a fallu être un peu audacieux. Mais je dois dire que c'était une belle surprise que la vie m'a présentée.

## **Winy Bernard**

Les deux, vous avez déménagé un peu partout dans le monde, à Londres, en Afrique du Sud et qu'est-ce qui vous a amené vraiment dans tous ces endroits-là?

## **Isabelle Fish**

Alors, le premier déménagement, ça a été des États-Unis on est allé s'installer en Angleterre. C'était une approche très pratique puisque c'était un pays où tous les deux, on n'avait pas de problèmes d'immigration, puisque moi, j'ai un passeport français européen et que mon mari a un passeport anglais. Ma belle-mère est britannique. C'était un endroit aussi où on avait, on parlait tous les deux la langue et où on pouvait tous les deux

pratiquer le droit. Donc, en fait, ça a été un choix très pragmatique. Je pense qu'il y a des moments où vous faites des choix et vous savez que c'est le bon choix. Et on savait que c'était le bon choix. Cela nous a donné beaucoup de courage. Je pense que quand aussi on va vers quelque chose, plutôt que de partir d'un endroit, si on prend la décision de déménager, c'est pour aller vers quelque chose. On a toujours un résultat qui est plus agréable. Il s'est trouvé que quand mon mari était en Angleterre, mon mari a trouvé un emploi avec une compagnie pétrolière. Quand vous travaillez pour les compagnies pétrolières en général tous les 3-4 ans, ils vous déménagent. Et pour nous, c'est une idée que vous aimez ça, de pouvoir voyager, découvrir d'autres pays et d'autres cultures et de créer d'autres, d'autres liens, d'autres rencontres.

C'est quelque chose qui nous a attiré beaucoup, qui nous excitait beaucoup parce qu'on a ce sens de l'aventure. Et comme ça, pendant quinze ans, on a déménagé tous les trois, quatre ans. J'ai toujours eu une approche de carpe diem, c'est à dire que quand une opportunité se présente, si ça paraît une bonne opportunité qui peut être enrichissante, je suis toujours ouverte à l'exploration et à changer de cours pour saisir l'opportunité qui se présente. Donc, ça m'a permis, je pense, cette façon de penser m'a certainement beaucoup aidé dans tous les déménagements et toutes les réinventions que j'ai dû faire au cours des des trente dernières années. Et je pense que c'est une grande force. J'ai beaucoup de chance d'avoir cet aspect-là et beaucoup de chance aussi d'avoir un partenaire dans la vie qui m'a permis de faire cette découverte et d'avoir ces changements de carrière et de pouvoir explorer d'autres opportunités.

### **Winy Bernard**

Parlons un peu de cette réinvention. Parce que cette réinvention, ça a été une réinvention quand vous êtes arrivés au Canada, une réinvention un peu forcée. Vous arrivez à Calgary pour cette carrière de votre mari qui continue, mais vous n'êtes pas capable d'exercer votre métier de juriste. Alors, qu'avez-vous décidé de faire?

### **Isabelle Fish**

Oui, ça c'était un peu une surprise à laquelle on ne s'attendait pas. C'est que quand je suis arrivé, quand on est arrivé à Calgary, le Barreau de l'Alberta ne m'a pas permis d'exercer la profession de juriste parce qu'il ne reconnaissait pas la validité de mes diplômes français ou américains et donc j'ai été un peu perplexe. Mais ça s'est bien passé parce qu'au début, j'ai réalisé que les enfants avaient six et huit ans et je n'avais pas vraiment eu le temps de m'occuper de mes enfants vraiment à temps plein, puisque bon j'avais ma carrière et que la carrière juridique en général est une profession qui demande de longues heures et donc que j'ai— Avec grand plaisir, j'ai décidé de rester à la maison et en fait encore une autre opportunité s'est présentée à moi. J'ai rencontré une femme extraordinaire qui était pianiste de concert et qui s'était retrouvée un peu comme moi à Calgary, où il n'y avait pas beaucoup d'opportunités pour elle pour exercer son métier de concertiste. Et qui donc elle s'était reconvertie en créant une petite boutique d'antiquités et de mode française. Elle m'a demandé de l'aider puisque je parlais français et j'ai

découvert ce monde d'abord du commerce du «retail» avec les connexions et les relations extraordinaires que l'on peut créer avec les clients. Et puis j'ai découvert le monde des artistes, des artisans, des créateurs que j'ai adoré et je dois dire que je n'ai pas réfléchi deux minutes à changer ma carrière. Ça a été un coup de foudre. Ça a été une passion et je me suis lancé comme ça dans le monde du «retail», du commerce, de boutique et des créateurs et des beaux objets.

Donc, c'était un peu comme vous disiez, a full circle, a retourné un peu à mes racines. Et de reconnecter avec ce monde de l'artisanat et des artisans et des créateurs. Je suis, je suis ravie d'avoir fait ce changement enfin. J'adorais être juriste, mais je dois dire que les dix dernières années où j'ai pu exercer ma profession et créer mon entreprise et vivre dans ce monde de l'artisanat et des relations avec des femmes clientes. Ça a été très, très enrichissant et une très belle, une très belle reconversion.

### **Winy Bernard**

Est-ce que c'est au Calgary que vous avez créé votre entreprise Rue Pigalle? où lors de votre arrivée à Toronto?

### **Isabelle Fish**

Non, je l'ai créé à Toronto quand mon mari a eu une autre opportunité professionnelle et qu'on a décidé de déménager à Toronto et de devenir Canadiens. C'est là où j'ai créé mon entreprise. J'ai commencé par une petite, toute petite petite boutique, puis ensuite une boutique un peu plus grande que j'ai créé un peu comme une galerie. Donc, c'était une galerie d'artisanat et de créateurs de designer particulièrement français, puisque je voulais amener un peu la culture française à Toronto. C'était une boutique où je faisais beaucoup d'évènements. On avait aussi un jardin où on faisait des concerts, des dîners et beaucoup d'évènements dans la boutique, où j'amenais les créateurs. À l'époque, et je parle de ça il y a presque dix ans maintenant, ça ne se faisait pas beaucoup. Et on faisait de très belles soirées. C'était, c'était un endroit où je voulais que mes clients découvrent l'artisanat, l'art, les pièces, mais aussi se rencontrent. Donc un peu le concept du Salon du 18e siècle. Et c'était un endroit que j'aimais beaucoup. C'était très, très vivant.

### **Winy Bernard**

Maintenant, ce que j'aimerais vous demander, c'est que. Je sais que quand on a une entreprise, ce qu'on pense, que l'entreprise va être, ce qu'elle devient, des fois, ça change. Alors vous avez commencé avec une boutique et maintenant la Rue Pigalle. C'est beaucoup plus que juste une boutique. Pouvez-vous m'en parler?

## Isabelle Fish

Oui, vous avez raison. Quand on commence une entreprise, je pense qu'il faut, il faut s'adapter. Une des grandes forces d'être un entrepreneur, c'est l'adaptation, je crois, et c'est d'être très à l'écoute de vos clients et de votre marché, mais aussi très à l'écoute de votre passion.

Alors, j'avais commencé avec une boutique et puis, après sept ans, enfin j'ai décidé de fermer la boutique parce que ça ne correspondait plus à ce qui ce qui était possible avec notre style de vie. Parce qu'il faut s'écouter quand on a son entreprise, si on a une entreprise ou si on fait quelque chose qui ne correspond pas à vos passions ou qui ne correspond pas aux demandes de votre vie familiale. Je crois que c'est très, très difficile d'avoir du succès parce qu'on fait quelque chose qu'on n'aime pas. Donc j'ai fermé la boutique, mais les clientes m'ont dit "Ah mais comment? Où est ce qu'on va trouver maintenant nos beaux bijoux, nos écharpes?" Et donc, j'ai recréé la boutique chez moi. Mais en continuant sur cet aspect salon, une fois par mois, j'organise des dîners. Les clientes venaient, elles faisaient leur petit shopping.

Mais ensuite, on avait un dîner de 12, 15 personnes avec un auteur, un intervenant et on avait des conversations comme ça très intéressantes. Et j'essayais de créer des tablées où les femmes ne se connaissaient pas de préférence. Parfois aussi, je ne connaissais pas mes invités, mais c'étaient des femmes. Donc, j'avais lu dans le journal où quelqu'un m'avait dit, "Ah mais tu devrais inviter telle personne parce qu'elle est très intéressante," Et donc ça crée une dynamique de conversation très intéressante. Et cet aspect que je vraiment, j'adore. De connexion. De rencontres. D'échanges. Mais aussi de découvertes, de produits magnifiques et de l'art artisanat. Donc, j'ai commencé ça. J'ai fait ça pendant trois ans et ensuite mes clientes m'ont dit "Ah mais pourquoi est-ce que tu ne nous emmènes pas à Paris ou à Londres? Et comme ça, on peut rencontrer les créateurs dans leur studio, dans leur ,dans leur environnement." Donc, j'ai commencé à organiser ces voyages pour des tout petits groupes de maximum dix personnes, pour des femmes.

Et la raison pour laquelle je ne fais pas de voyages mix, c'est parce que on a quand même des intérêts assez différents entre hommes et femmes et que ça devient très compliqué d'organiser des itinéraires qui correspondent à tout le monde, mais aussi parce qu'il y a une dynamique très différente quand c'est un groupe de femmes seulement, et c'est quelque chose qui m'intéressait beaucoup. Donc, à l'écoute de mes clientes, Rue Pigalle a progressé d'une galerie boutique, à un salon, et maintenant à des voyages, et finalement, il y a deux mois et demi, j'ai lancé le club «Le Club Par Rue Pigalle» où vraiment, c'est pour des femmes qui veulent non seulement s'enrichir et découvrir des créateurs, mais qui veulent aussi participer à l'aspect de patronage, à l'aspect philanthropique, à l'aspect, aider financièrement et partager ma mission d'encouragement et de support des artisans et du monde d'art artisanal, que ce soit pour des objets fonctionnels ou que ce soit l'artisanat. On a maintenant 35 membres dans trois pays. C'est une évolution qui, je crois, est une évolution logique, à la demande de mes clientes et toujours avec ce fil conducteur

de l'artisanat, de l'art et de l'aspect communautaire socio-économique qui me tient tant à cœur.

### **Winy Bernard**

Et ce que j'aime beaucoup de ce que vous venez de dire, Isabelle, c'est encore vous démontrer cette adaptation avec le temps. On vit une crise sanitaire qui est globale. Les gens veulent continuer à se rapprocher de ses créateurs et la création du club Par Rue Pigalle les aide quand même à continuer cette relation, même si elles sont quand-même chez elles

### **Isabelle Fish**

Oui, absolument. Et je dois dire que, elles sont, elles sont très impliquées puisque je fais des, par exemple, je fais des conversations hebdomadaires avec des créateurs qui nous accueillent dans leur, dans leur atelier, dans leur environnement. Et j'ai, j'ai toujours 30, 40 personnes qui sont là toutes les semaines. Et surtout, ce qui est formidable, c'est qu'il y en a toujours une ou deux qui décide que c'est un créateur qu'elle adore et qui achète quelque chose ou qui passe une commande pour un objet particulier.

On ne peut pas être dans une société. On ne peut pas vivre une vie où tous les objets sont fonctionnels et n'ont aucune relation avec la vie communautaire, quand mêmes Et les clientes, les membres, les clientes, les auditrices continuent à vouloir ça. Et oui, le Zoom, ça a été un outil de travail extraordinaire. Bien sûr, ce n'est pas...

### **Winy Bernard**

Incontournable pour les entrepreneurs.

### **Isabelle Fish**

Absolument, absolument. Mais il faut savoir s'adapter. Vous savez, les entrepreneurs, je crois que si on n'a pas l'adaptation et il faut se remettre sur ses pieds tout le temps, quand on est un entrepreneur.

### **Winy Bernard**

Tout le temps, tout le temps. Alors si on aurait dit l'année dernière à pareille date que mon outil numéro 1 serait le numérique, le Zoom pour pouvoir travailler en tant qu'entrepreneur? J'aurais dit non, mais c'est impossible. C'est impossible. Et là, on est là-dedans maintenant.

## **Winy Bernard**

Maintenant Isabelle, chez Audacieu(se), nous posons toujours trois questions. Trois questions à tous nos invités et j'aimerais vous les poser. Quelle est votre réalisation la plus audacieuse?

## **Isabelle Fish**

Je pense que c'est mon entreprise parce que vraiment, c'est tellement loin du milieu dans lequel j'ai grandi. Que ce soit géographique, que ce soit l'aspect commerce, que ce soit l'aspect de création de cette communauté. Je crois que c'est ma réalisation la plus audacieuse, c'est certainement celle qui m'a appris le plus, qui m'a demandé de constamment de me remettre en question, de me challenger parce que j'ai acquis des compétences, en particulier dans le numérique, dans le digital, dans le marketing, dans le «bookkeeping».

## **Winy Bernard**

Dans le tout! La femme à tout faire.

## **Isabelle Fish**

Voilà dans le tout. Voilà. Mais quand on est un petit entrepreneur, c'est ce qu'il faut faire. Il faut savoir tout faire. Alors, quand on, quand on arrive à grandir son entreprise, ou quand on veut agrandir son entreprise à ce moment là où on s'entoure de collaborateurs qui peuvent le faire.

Mais même si on a des collaborateurs qui font ça pour vous, il faut être au fait de ce qui se passe pour pouvoir être sûr que c'est fait de façon correcte et que ça correspond à l'âme de l'entreprise. Mais je dois dire que oui, d'avoir quitté la profession libérale pour créer ma propre entreprise, c'est certainement ce que j'ai fait de plus audacieux.

## **Winy Bernard**

À quel moment auriez-vous aimé être plus audacieuse?

## **Isabelle Fish**

Je pense que dans ma carrière juridique, j'aurais pu être un petit peu plus audacieuse. Je travaillais dans le service juridique, en particulier à Londres. Je vous parle de ça il y a 35 ans. C'était très hiérarchique, très conservateur. Et maintenant, avec le recul, je réalise que toutes les femmes qui étaient juristes dans ce département étaient dans des positions moindres, probablement avec des salaires moindres, et bien que j'étais consciente de ça. J'avais tellement d'autres choses à jongler avec quand même un choc culturel qui était



assez important. Curieusement, j'ai eu moins de choc culturel dans l'est de la France, aux Etats-Unis, que d'aller des Etats-Unis en Angleterre.

### **Winy Bernard**

Vraiment?

### **Isabelle Fish**

Oui, c'était très intéressant. Donc, j'avais un choc culturel en Angleterre qui m'a beaucoup surprise. On était en train de construire deux carrières nouvelles avec une nouvelle famille. Enfin tout ça sans aucun support familial, puisque ma famille était en France et la famille de mon mari était en Afrique du Sud. Et je dois dire que bien que j'étais consciente du fait que les femmes dans le département juridique où je travaillais, que ce soient les juristes, que ce soient les assistantes, que ce soit les clerks, toutes les femmes étaient à un niveau différent parce que c'était comme ça. C'était la culture. C'était la hiérarchie. En rétrospective, je pense que j'aurais aimé essayer de changer ça. J'aurais dû être plus audacieuse.

J'ai eu un moment d'audace à ce moment-là. Je me souviens d'une conversation avec le PDG de la société. J'étais enceinte et le PDG, régulièrement, une fois par mois, réunissait autour de lui pour déjeuner dix personnes. C'était sa façon à lui de rester en contact avec les employés. Et je lui ai dit: «Vous savez, qu'il y a une chose qui vraiment est incompréhensible, c'est que la politique des bénéficiaires de maternité, enfin le paiement pendant qu'on est en congé de maternité. Pour vos employés en France, elle a du temps parce que c'est la loi. Mais en Angleterre, on ne touche rien au-delà de trois semaines de congé de maternité parce que c'est aussi la loi. Et je lui ai dit je trouve qu'une société aussi multinationale que la vôtre, qu'il n'y ait pas un plan qui mette toutes les femmes à égalité. Je trouve ça incompréhensible.»

Et à ma grande surprise, dans les quatre mois qui ont suivi et j'ai pu en bénéficier. En fait, pendant mon congé de maternité, ils ont mis en place une politique de congé de maternité qui était la même pour toutes les femmes dans tous les pays où la société était active. Et ça, ça, c'était assez extraordinaire. Je ne pense pas que j'ai eu beaucoup à faire, mais avec ce changement, mais je pense que c'était quelqu'un qui n'avait pas du tout réalisé ça. Mais bon, il y avait tellement d'autres choses qui auraient pu être faites et j'aurais peut-être pu être un peu plus audacieuse à ce moment-là.

### **Winy Bernard**

Et que diriez-vous à la petite fille de 12 ans que vous étiez?

### **Isabelle Fish**

Je lui dirais d'être d'être un peu plus sûre d'elle.

**Winy Bernard**

Moi aussi. Je dirais la même chose pour la petite fille que j'étais.

**Isabelle Fish**

Oui, puis, bon. J'ai jamais eu de— J'ai toujours eu confiance dans la vie. J'aime beaucoup la vie et j'ai toujours eu confiance que je ne sais pas très bien, comment on le dit en français, mais que la vie ne vous donne jamais des épreuves que vous ne pouvez— auxquelles vous ne pouvez pas faire face.

**Winy Bernard**

Ça c'est vrai.

**Isabelle Fish**

Ça a été pour moi, je pense, une très grande force. Mais à 12 ans, c'était certainement pas comme ça que je voyais les choses, ça c'est développer plus tard. Donc, à 12 ans, on a beaucoup, beaucoup d'anxiété, je crois, on se demande un petit peu ce qui va se passer.

Et donc, je lui dirais de mettre un peu plus sure d'elle et que la vie va, la vie va bien se passer.

**Winy Bernard**

Et on termine avec ce qu'on appelle Rapid Fire. Les questions supplémentaires en rafale, c'est des questions qui sont rapides. Je dis la question. Vous répondez. On passe à l'autre. Alors la première: Quel a été votre premier emploi?

**Isabelle Fish**

J'étais une shampouineuse dans un salon de coiffure.

**Winy Bernard**

Et quel a été votre pire emploi?

**Isabelle Fish**

Babysitter. Je détestais faire du gardiennage d'enfants.

**Winy Bernard**

Moi aussi.

**Isabelle Fish**

Je ne sais pas pourquoi. Parce que j'adore être une mère. J'adore être mère. Mais m'occuper des enfants, je détestais ça.

**Winy Bernard**

Qu'est ce qui vous motive?

**Isabelle Fish**

Le travail bien fait.

**Winy Bernard**

Votre plus grand vice?

**Isabelle Fish**

Le chocolat.

**Winy Bernard**

C'est parce que c'est délicieux et les Français font du très bon chocolat. Est-ce que c'est facile pour vous? Ou est-ce que c'est difficile pour vous de négocier?

**Isabelle Fish**

Ça dépend avec qui. Si c'est quelqu'un avec qui je me sens, à égale, je n'ai aucun problème à négocier. Mais si c'est quelqu'un avec qui je sens, que j'ai peut-être la main haute. À ce moment-là, je ne négocie pas. Donc, par exemple, je ne négocierais jamais sur un marché. Je trouve ça de très mauvais goût.

**Winy Bernard**

Et ma dernière question. Dernière, dernière question. Quand vous avez une bonne nouvelle ou une mauvaise nouvelle, qui appelez-vous? Qui est la première personne que vous appelez?

**Isabelle Fish**

Mon mari.

**Winy Bernard**

Magnifique, Isabelle, je vous remercie beaucoup pour votre temps. C'était un plaisir de vous parler aujourd'hui. Et j'aime beaucoup, beaucoup ce que vous faites et je vous remercie et ce sera le plaisir de vous parler, j'espère, dans un futur prochain.

**Isabelle Fish**

Merci beaucoup, Winy. C'était un plaisir pour moi aussi.

**Winy Bernard**

C'est ce qui conclut cet épisode d'Audacieu(se) qui vous a été présenté par BMOpourElles. Notre invitée aujourd'hui a été Isabelle Fish. Ici Winny Bernard. Si le balado vous a plu, et je l'espère, abonnez-vous. Partagez-le et laissez-nous un commentaire. Merci à notre maison de production Lead Podcasting. Merci d'être à l'écoute. Au revoir et à bientôt.